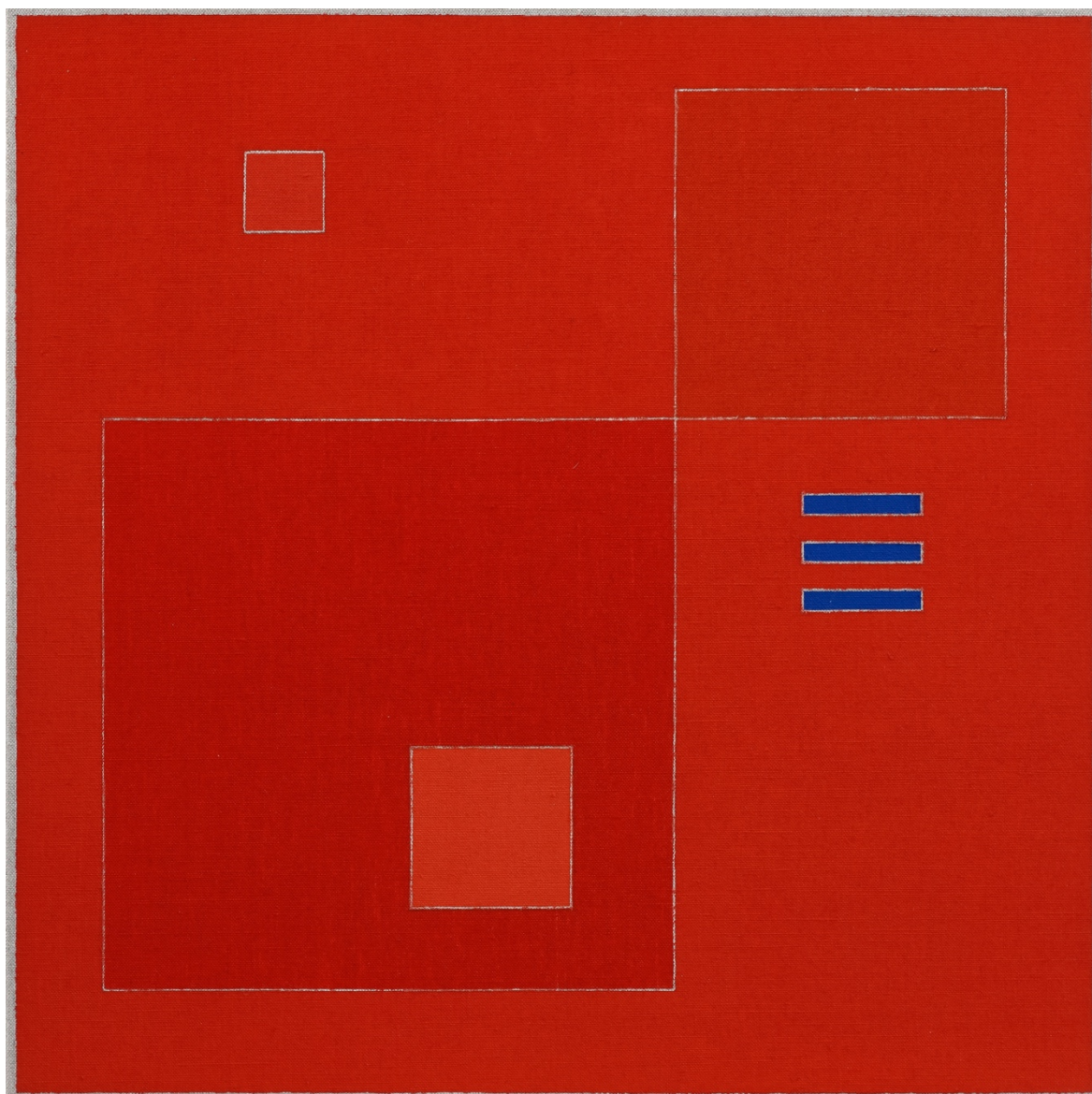


CARRÉS
autour de Guy de Lussigny

La Galerie Wagner rend hommage à Guy de Lussigny — disparu en 2001 — à l'occasion d'une exposition collective, ainsi qu'à travers un Solo Show dans le cadre d'Art Paris Ar Fair 2021 (stand G03)



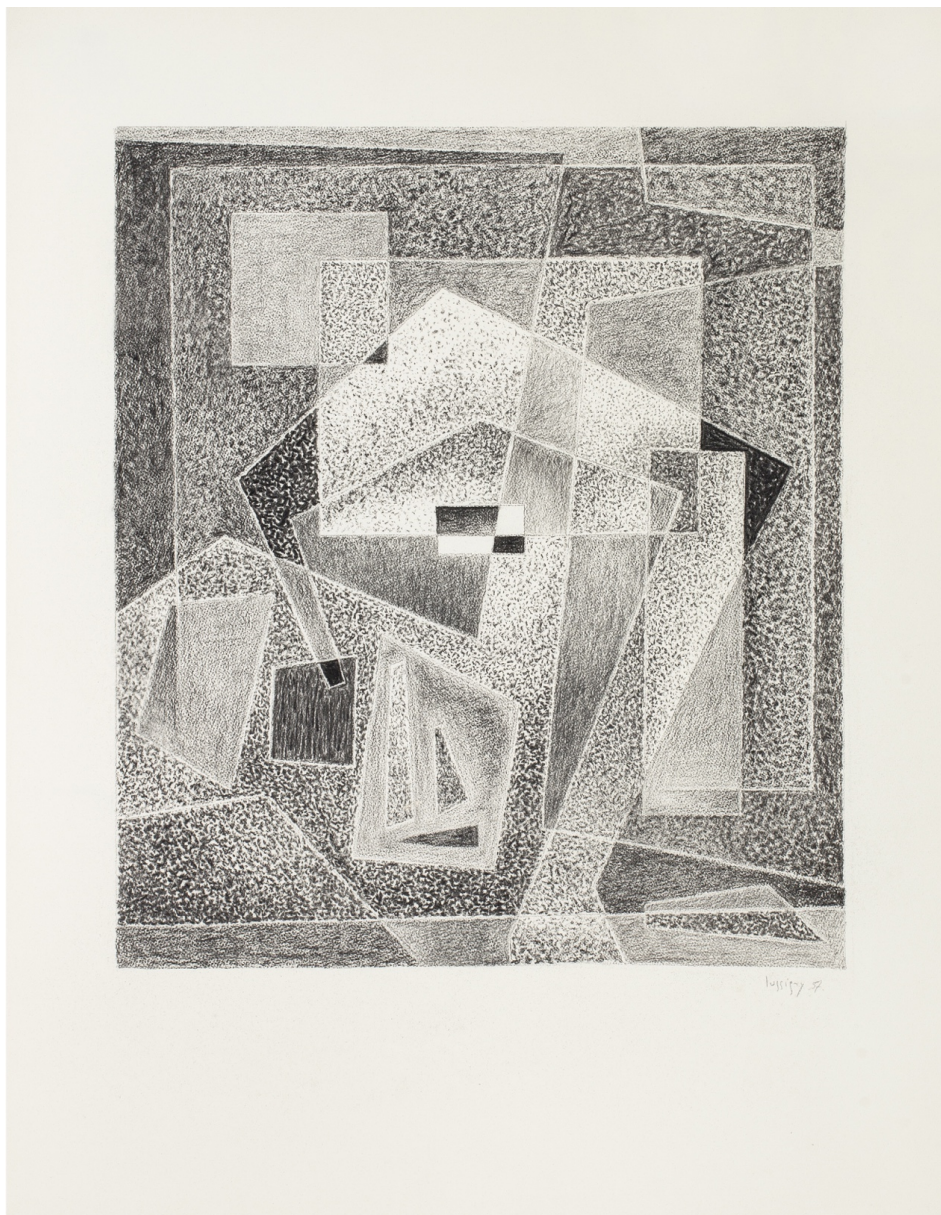
Haemos - 1986
Acrylique sur toile
100 x 100 cm / Encadrée 103 x 103 cm



Lanassa - 1994
Acrylique sur toile - 40 x 40 cm

« Il règne autour des toiles de Guy de Lussigny un mystère. Comme le témoignage murmuré d'une aventure intérieure, presque d'une expérience mystique. Il lui suffit de décliner la forme géométrique la plus simple — le carré — et de jouer sur les oppositions chromatiques les plus imperceptibles, pour dilater ses oeuvres picturales, les hisser au rang d'un véritable univers, où il s'agit moins de cueillir, de chercher ailleurs son bonheur, que de se recueillir, de se trouver soi-même »

Frédéric Vitoux, de l'Académie Française



*Le Carré - les débuts... - 1957
Dessin original au fusain sur papier blanc - Signature face de l'œuvre en bas à droite
43 x 36 cm / Encadrée 65,5 x 58,5 cm*

Né à Cambrai dans le Nord en 1929, Guy de Lussigny commence à peindre dès les années 50. Sa rencontre avec Gino Severini en 1955 et August Herbin en 1956 sera déterminante. La composition « Le Carré » de 1957 est un témoignage de cette période clé. Le carré est mêlé à une composition forte et dynamique composée de droites et de rectangles. Il est en transparence des autres formes et décentré. C'est pourtant cette forme qui donnera à l'œuvre son titre. Un titre auquel André Le Bozec — ami et légataire de l'artiste — ajouta « Les débuts... ». De fait, le carré est devenu rapidement le point central de la recherche de l'artiste. Le dessin, par son format, sa réalisation intuitive, parfois préparatoire pour de grandes œuvres, a cet aspect intime qui crée un lien avec l'artiste et ici particulièrement, comme le secret de ce que sera l'œuvre de Lussigny.



Deux carrés - 1956
Gouache sur papier - 23,5 x 18,5 cm / Encadrée 41,5 x 36,5 cm

Par l'évolution formelle de ses œuvres, Guy de Lussigny révèle une sensibilité qui doit comme absorber les tendances de son époque : le constructivisme, l'art concret, le futurisme italien ... pour n'en extraire, par l'expérimentation, que ce qui correspondra à son propre langage. La gouache de 1956 « Deux carrés » est réalisée peu de temps après sa rencontre avec Auguste Herbin, artiste originaire comme lui du Cambrésis, créateur de l'alphabet plastique qui traduit des lettres par des formes géométriques colorées. Son influence est visible. Pour autant, Guy de Lussigny crée ce qui semble être une perspective multiple de formes et de couleurs dans laquelle lèvitent deux carrés. La rencontre entre ses deux artistes est sans doute le fait d'Ernest Gaillard, architecte, ancien administrateur du musée de Cambrai et grand amateur d'art contemporain qui permettra par la suite l'entrée de la première œuvre de Guy de Lussigny au musée de Valenciennes en 1959.



Sans-titre - 1959
Huile sur toile
93 x 73 cm / Encadré 96 x 77 cm

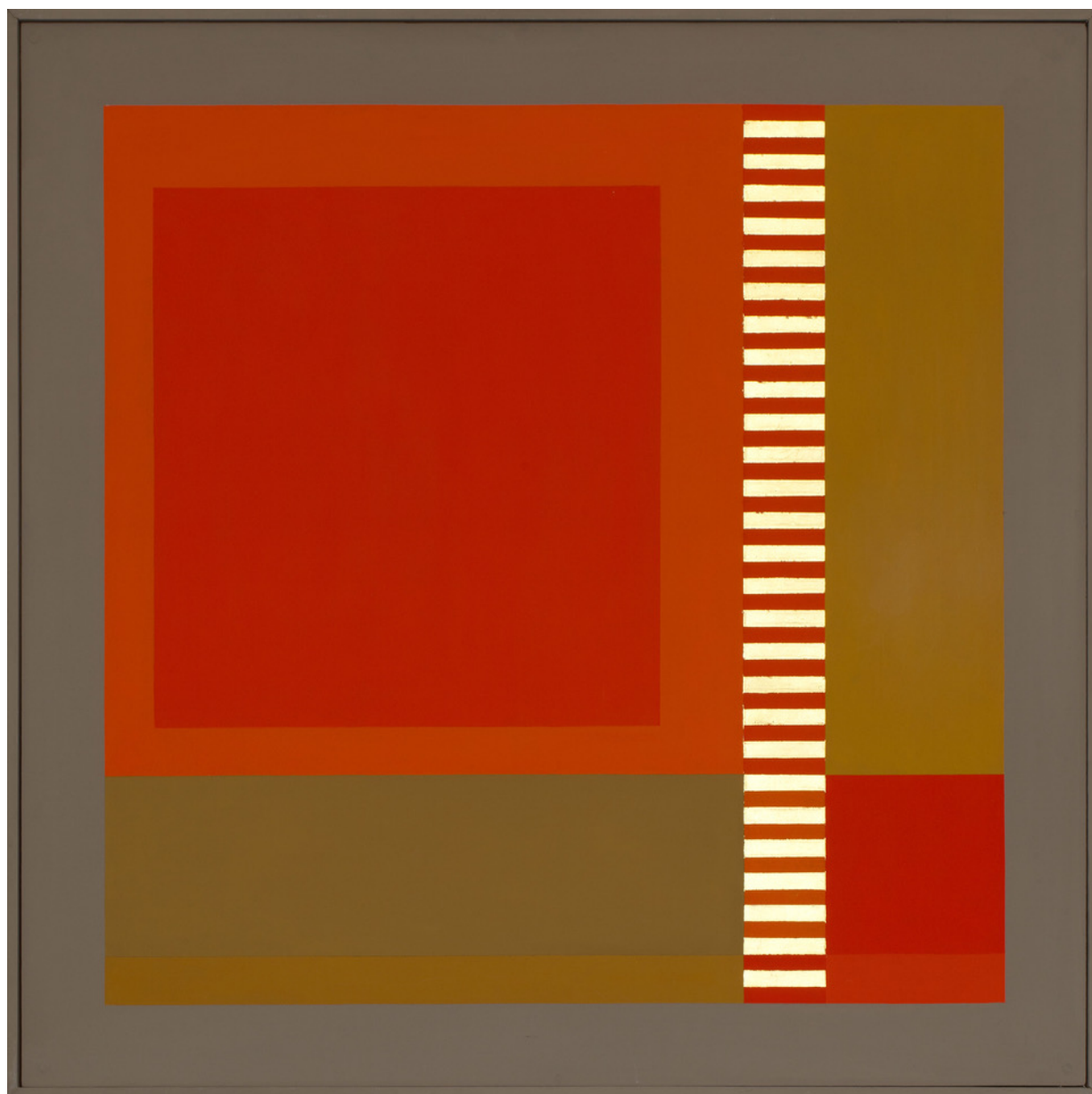
Rappelant à la fois le goût de Delaunay pour les fragments de cercles mêlés aux lignes morcelant la toile en de nombreuses facettes colorées et les camaïeux de couleurs d'Otto Freundlich, cette œuvre est une pièce d'exception dans l'œuvre de Guy de Lussigny. Elle ne sera présentée qu'une seule fois, lors de la première exposition personnelle de l'artiste en 1959 à la Galerie Colette Allendy à Paris. C'est l'artiste Sévérini, futuriste italien qui, visiblement sensible à l'œuvre de Guy de Lussigny, l'introduira auprès de la célèbre galeriste. Par la suite, certaines des œuvres de cette première exposition personnelle ne ressortiront plus de l'atelier de l'artiste.

Cette œuvre sera une des pièces majeures de la mini retrospective dédiée à l'Artiste dans le cadre d'Art Paris.



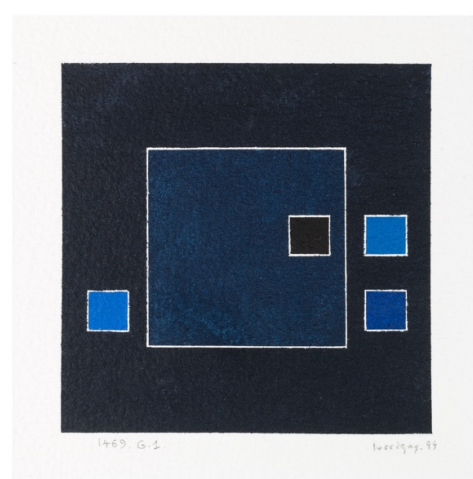
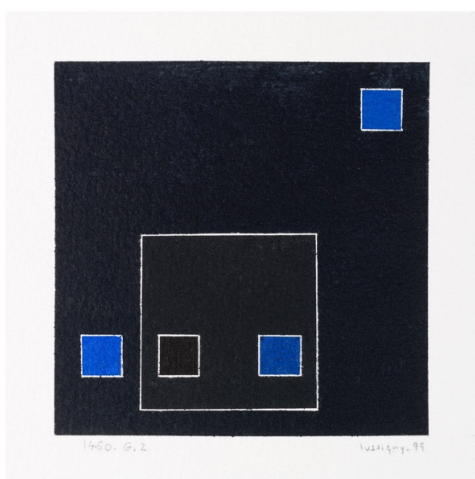
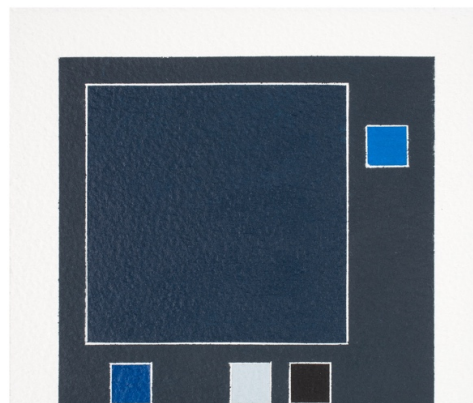
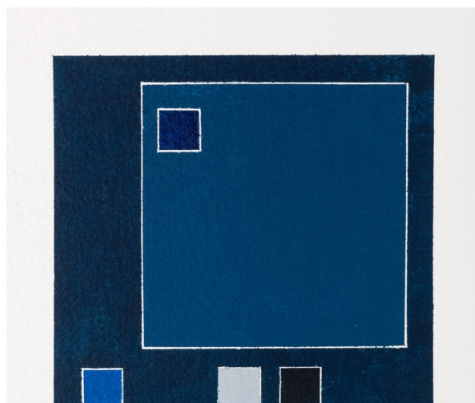
Sans-titre - 1959
Gouache sur papier
26,5 x 21,5 cm / Encadrée 47 x 42 cm

Tout en se dirigeant vers une abstraction de plus en plus géométrique, Guy de Lussigny conserve encore de nombreuses références à l'histoire, domaine qui le passionne. Dans « L'Hommage à Duccio » de 1959, l'artiste fait preuve d'une modernité étonnante en reprenant des teintes orangées, roses ou encore mauves. Il conservera ce choix chromatique dans plusieurs œuvres, le distinguant d'une abstraction géométrique qui s'attache souvent à respecter l'emploi unique des couleurs primaires. Guy de Lussigny fera également références au passé par la pratique, en employant la technique de pose de la feuille d'or et de la mise au carreau de certains dessins préparatoires.



*Sans-titre -1973
Acrylique et feuille d'or sur isorel encadrée sous plexiglas
60 x 60 x 0,5 cm*

Au gré de ses expérimentations, toutes les techniques l'intéressent : plume, fusain, crayon sur papier, gouache, aquarelle, peinture à l'huile appliquée avec bonheur sur la toile et sur le bois. A partir des années 1970, Guy de Lussigny expérimente la technique de la pose de la feuille d'or (et d'argent), à la manière des peintres de la Renaissance Italienne. Cette technique est exigeante et nécessite qu'aucun souffle ne vienne perturber la pose de la feuille sur d'or ou d'argent. L'artiste associe l'acrylique au précieux matériau dans une quarantaine de toiles. Cette période de création est également celle de la maturité pour l'artiste et la mieux représentée dans les collections publiques. Guy de Lussigny renonce à toute figuration pour une abstraction caractérisée par l'emploi essentiel de la ligne et du carré.



Série « Le Noir et le Bleu » – 1999
Gouaches sur papier Arches
11 x 11 cm / Encadrée 20,5 x 20,5 cm

Lussigny, peintre et musicien crée des compositions aux effets rythmiques évidents, faits d'intervalles, de silences, de répétitions. Si les modules et les combinaisons se retrouvent d'une œuvre à l'autre, jamais il n'y a de répétitions et de lassitude. Guy de Lussigny n'a jamais cessé de faire "chanter" sa palette chromatique jusqu'à obtenir des camaïeux aux couleurs très travaillées, aux nuances d'une subtilité virtuose.

*« Dans ses tableaux, non seulement rien n'imité plus la nature,
mais toutes les formes liées à la réalité visible sont exclues.
Il rejoint en cela les théories de Kasimir Malevitch qui souhaitait créer une nouvelle réalité
plastique " en libérant l'art de tout le poids du monde des objets". »*

Tiphaine HEBERT, Extrait du « Catalogue rétrospectif Lussigny », Musée de Cambrai, 2011

*« Dans la continuité du néoplasticisme, Guy de Lussigny s'est doté d'une vocation
géométrique qu'il a développée avec rigueur, et d'une détermination qui n'a jamais faibli.
Pour parvenir à une nouvelle réalité plastique,
son langage intuitif et empirique s'appuie sur la couleur. »*

Lydia Harambourg, historienne et critique d'art

*« Ses tableaux, série de portraits codés et secrets, déclinaient au long des jours et des ans
toutes les facettes intimes d'un homme dont la richesse intérieure, l'intelligence, les remous...
s'exprimaient librement dans sa peinture. L'art étant la voie de communication, hermétique et
sacrée, dont les admirateurs détiennent les clefs.
C'est pour moi ce qui confère à cette œuvre la richesse de sa lecture et au total un prix infini. »*

Jacques Bouzerand, journaliste et critique d'art



BIOGRAPHIE

Né à Cambrai en 1929
Décédé à Paris en 2001

Né à Cambrai en 1929, Guy de LUSSIGNY commence à peindre dès 1950. D'abord figuratif, Il s'inscrit très vite dans la lignée de Mondrian et de Malevitch. Sa rencontre en 1955 avec Gino Severini, l'un des créateurs du mouvement futuriste italien, est décisive. Ce dernier l'encourage à continuer dans la voie qu'il s'est choisie, l'Abstraction géométrique. Très vite, Lussigny privilégie le carré, la ligne droite, puis la couleur. Son travail sur les couleurs l'amène à faire la connaissance en 1956 du peintre Auguste Herbin, deuxième rencontre capitale. Sa première exposition personnelle a lieu à Paris en 1959. Il exposera dès lors régulièrement en France, dans toute l'Europe, au Japon...

Guy de Lussigny s'installe dans la capitale en 1967 et participe à de nombreux salons : Réalités nouvelles, Grands et jeunes d'aujourd'hui, Comparaisons... Il travaille auprès de la galeriste Denise René de 1969 à 1975 à Paris et à New-York. En 1974, il fait une troisième rencontre déterminante, celle du peintre italien Antonio Calderara avec qui il se lie d'une grande amitié, puis avec le sculpteur allemand Hans Steinbrenner, le sculpteur italien Francesco Marino Di Teana ou le peintre Antoine de Margerie.

La peinture de Guy de Lussigny, sobre et précise, est d'une grande poésie. Pour lui, le carré est « la forme la plus stable qu'ait inventé l'esprit humain » et la ligne le « concept commode du raisonnement mathématique ». Sur ces éléments, Guy de Lussigny crée un langage plastique sobre et précis, allant vers « une certaine idée de la perfection ». En 1998, l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France lui décerne le Prix Dumas-Miller.

Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques de nombreux musées : Valenciennes, Montbéliard, Fondation Calderara, FNAC, FRAC Île-de-France, Mâcon, Mondriaanhuis, Musée Tavet-Delacour de Pontoise, Musée Matisse du Cateau-Cambrésis, le LAAC de Dunkerque et surtout au Musée des Beaux-Arts de Cambrai avec 70 œuvres de la donation André Le Bozec, grand collectionneur et mécène.

Collections publiques

- **2016** : Musée du Touquet Paris-Plage (donation André Le Bozec), France
- **2013** : Université Catholique de Louvain-La-Neuve (donation André Le Bozec), Belgique
- **2010** : Musée des Ursulines, Mâcon, France
Musée Tavet-Delacourt, Pontoise (donation André Le Bozec), France
- **2009** : Museum Ritter, Waldenbuch, Allemagne
- **2008** : Lieu d'Art et d'Action Contemporaine, Dunkerque (donation André Le Bozec), France
- **2007** : Satoru Sato Art Museum, Tomé (donation André Le Bozec), Japon
- **2005** : Musée des Beaux-Arts, Cambrai (donation Eva-Maria Fruhtrunk), France
Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis (donation André Le Bozec), France
- **2004** : Musée de Cambrai, France
- **2001** : Musée des Ursulines, Mâcon, France
Musée des Beaux-Arts, Cambrai, France
- **2000** : Mondriaanhuis, Amersfoort, Hollande
Museum Chelmskie, Pologne
- **1997** : Musée des Ursulines, Mâcon, France
- **1995** : Mobilier National, Manufacture des Gobelins, France
- **1987** : Amis du Centre Pompidou, France
Fondation Jeanne et Otto Freundlich, France
- **1986** : Musée Tavet-Delacourt, Pontoise, France
Fonds National d'Art Contemporain, France
- **1984** : FRAC Ile-de-France, France
- **1983** : Fonds National d'Art Contemporain, France
- **1982** : Musée de Montbéliard, France
- **1976** : Fondation Calderara, Vaciago, Italie
- **1960** : Musée de Valenciennes, France

Expositions personnelles

- **2021** : « Lussigny à Marcigny », Centre d'art contemporain Franck Popper, Marcigny, Fr
- **2014** : « Les Carrées de Lussigny », Galerie Wagner, Le Touquet, France
- **2010/2011** : « Guy de Lussigny. Rétrospective 1952-2001. La couleur à travers le temps », Musée de Cambrai, France
Galerie Gimpel & Muller, Paris, France
- **2009** : « Guy de Lussigny. Un peintre visiblement inspiré par la musique », dans le cadre du Festival Juventus, Chapelle du théâtre, Cambrai, France
- **2008** : « Couleur pour la lumière », Galerie Gudrun Spielvogel, Munich, Allemagne
- **2007** : « ST'ART », Strasbourg, France
- **2002/2003** : « Sculptures et peintures » avec Hans Steinbrenner, Galerie Gudrun Spielvogel, Munich, Allemagne
- **2001** : « Peintures 1977-2000 », Musée des Beaux-arts, Cambrai, France
International Art Gallery, Lasne, Belgique
- **2000** : Galerie Victor Sfez, Paris, France
« Vingt ans de peinture », Musée des Ursulines », Mâcon, France
- **1995** : Treffpunkt Kunst, Saarlouis, Allemagne
- **1994** : Galerie Claude Dorval, Paris, France
- **1993** : Galerie Olivier Nouvellet, Paris, France
- **1992** : Galerie d'Art de l'Hôtel Astra, Paris, France
- **1989** : « Repères », Galerie Lahumière, Paris, France
- **1988** : Galerie Ec-Centric, Liège, Belgique
- **1986** : Galerie Ec-Centric, Liège, Belgique
Musée de Pontoise, France
- **1985** : Galerie Olivier Nouvellet, Paris, France
Galerie De Sluis, Leidschendam, la Haye, Pays-Bas
- **1983** : Galerie Art Stable, Amsterdam, Pays-Bas
Galerie Moris, Tokyo, Japon
Galerie Arcadia, Paris, France
- **1981** : Galerie De Sluis, Leidschendam, la Haye, Pays-Bas
Exposition avec Marino di Teana (sculpteur), Galerie Moris, Tokyo, Japon
- **1980** : Institut français de Florence, Italie
Galerie Primavera, Verviers, Belgique
- **1979** : La Galerie, Charleroi, Belgique
- **1977** : Galerie Contini, Rome
Galerie Christiane Colin, Paris, France
- **1975** : Galerie Annick Gendron, Paris, France
- **1974** : Studio Vigevano, Italie
- **1959** : Galerie Colette Allendy, Paris, France